

Le sens de l'Histoire

16.30 18.00 La 5^e
Magazine TTT

Belfast à l'école de la paix

Présentation : Jean-Luc Hees. Documentaire franco-britannique de John Bertucci, Serge Gordey et Patrice Barlat (1995). Rediffusion.

Invités du débat : Agnès Maillot et Dominique Folon, historiens.

Les mots pour ne pas dire. Les Français, en leur temps, parlaient des « événements » d'Algérie. Outre-Manche, on désigne la guerre civile d'Irlande du Nord sous l'appellation pudique de « troubles ». Trois mille cinq cents morts en trente ans, c'est peu au regard des massacres du siècle. C'est énorme pour ce territoire minuscule (14 121 km²) et une population d'environ un million et demi d'habitants. Le vendredi 22 mai, pour la première fois depuis 1918, un vote unira la population de l'Irlande tout entière, qui approuvera, ou rejettera, l'accord de Stormont signé le 10 avril dernier. Ce compromis arraché de haute lutte entend assurer, enfin, la cohabitation pacifique des catholiques et des protestants des comtés demeurés sous le contrôle de la Couronne britannique en 1921, après l'indépendance du pays.



Lagan College, Belfast, fréquenté par des catholiques et des protestants. La paix, c'est pour demain ?

Belfast à l'école de la paix n'est pas un dossier sur le conflit irlandais et ses haines tribales. C'est une chronique tournée de septembre à décembre 1994, juste après le premier cessez-le-feu, avec des élèves du lycée d'Hazelwood, à Belfast. Un établissement fréquenté par des catholiques et des protestants. Une séquence de trois minutes était montée chaque jour et diffusée le soir même sur Channel Four. Ce

dispositif se révèle, dans le montage final de cinquante-deux minutes, une redoutable machine à percer les non-dits, les contradictions et les souffrances tues. Car les lycéens, d'eux-mêmes, réagissaient sur ce qu'ils avaient vu la veille à la télé.

Ce document vieux de trois ans reste d'une cruelle actualité parce qu'il ne sonde pas seulement le conflit irlandais, mais n'importe quelle guerre civile, fût-

elle larvée, dans sa quotidienneté. Il montre la perte de liberté des corps et des esprits sous l'effet de la peur, les pièges mortels de l'enracinement lorsqu'il est poussé à son paroxysme. « *Que faire de ma vie ?* », psalmodient tristement les enfants des oppresseurs et des opprimés d'hier qui se cognent contre une histoire violente écrite par d'autres. Tous victimes, à égalité.

Agnès Bozon-Verduraz

